

DUP de la Société IB

Incroyable mais trop banalement vrai. De nombreux élus de CE vont se reconnaître dans l'histoire de

Violaine Touet, la secrétaire du CE d'IB (100 salariés), une filiale de CEGOS, organisme de formation bien connu. Sise à La Défense, elle est spécialisée dans l'informatique de réseaux, côté « software ». Lorsque Violaine Touet y entre comme conseiller formation, en 1999, elle ne se doute pas de ce qui l'attend. Ayant vite fait le tour de sa fonction, elle change deux fois de poste pour se retrouver chargée de recouvrement en 2002.

S'ennuyant et aspirant à plus de responsabilités, elle regarde du côté de la DUP*, tenue depuis des années par deux élus. « Ils avaient besoin d'aide et j'ai été très bien accueillie. J'étais heureuse de découvrir un nouvel horizon mais je ne savais pas dans quoi je mettais les pieds ».

Violaine aime faire les choses à fond. A peine élue, elle s'inscrit au Toit Citoyen qui vient d'être créé (voir endacré), et ne manque pas une conférence. Forte de ce qu'elle y apprend sur le rôle et les prérogatives du CE, elle veut passer à la prati-

Sortie de l'enfer

Violaine Touet, secrétaire du CE IB, a connu la descente aux enfers dans ce petit CE d'une centaine de salariés, avant de remonter au grand jour, plus forte et à la barre d'une DUP normalement structurée face à une direction devenue humaine.

que. Mais déçante vite... « Dès la première réunion de CE, je me suis interrogée : est-ce bien ainsi que cela doit se passer ? » La seconde réunion achève de lui ouvrir les yeux sur un CE qui « vivait gentiment, sans faire de vagues, essentiellement préoccupé des œuvres sociales ». Sur 10 000 € de budget annuel, 80 % était consacré à la fête de Noël et aux chèques cadeaux pour les enfants. Côté mission économique, il laissait le champ libre à un directeur tyrannique, « manageant » l'ensemble de l'entreprise par la peur.

Une élue qui dérange

Pendant un an, Violaine observe, discute, lit (Cohen, Lefebvre), se forme, s'in-

forme et... informe les salariés via la « Lettre du CE », petite publication mensuelle qu'elle a créée et

jour, sur les critères d'attribution des chèques cadeaux, sur les réunions... Bien évidemment, elle



rédige en entier. Mais peu à peu, elle commence aussi à poser les questions dérangeantes, tant à ses collègues du CE qu'à la direction. Sur l'ordre du

dérange. « Il y a eu des dissensions avec les élus. J'étais perçue comme la petite dernière qui arrive et veut faire la révolution. La première année, j'ai mis de



l'eau dans mon vin et eux aussi. Il fallait trouver un compromis acceptable, sinon j'en parlais aux salariés. De son côté, la direction a compris que la tête pensante, c'était moi ».

En septembre 2006, Violaine convainc les élus de demander, pour la première fois, l'expertise des comptes d'IB. Crime de lèse-majesté ! « *Je n'ai pas mesuré toutes les conséquences* ». La direction part en guerre et monte les salariés contre le CE, arguant de la situation difficile d'IB, de l'inconscience des élus qui mettent en danger l'emploi de tous. Radio couloir marche à fond. « *La direction disait qu'il faudrait dégager un CA de 200 000 € pour payer une expertise de 10 à 15 000 €. Pendant ce temps, les directeurs s'offraient des formations à 2 000 € tout au long de l'année...* ». Pas démontée, Violaine tient bon mais la descente aux enfers a commencé. « *Je suis convoquée une à deux fois par semaine par la direction. On attaque ma personnalité : asociale, acariâtre, soupe au lait, cyclotymique,*

irrespectueuse etc. ; on me suggère de quitter l'entreprise et on va même jusqu'à me proposer une rupture transactionnelle, à des conditions inférieures au minimum légal ! On me donne des avertissements. J'informe systématiquement l'inspection du travail, dans la perspective d'un licenciement de salarié protégé ».

Se syndiquer : la solution miracle

Lâchée par les élus, incomprise du personnel, devenue l'ennemi public n° 1, Violaine fait front. « *Mais moralement, j'étais à bout* ». Heureusement, elle se ressource régulièrement au Toit citoyen et c'est là qu'elle trouve l'issue. En moins d'une semaine, elle est nommée DS CGT d'IB. Et c'est le miracle !

Dès l'annonce officielle de sa nomination, la direction change radicalement d'attitude. « *Je devenais indéboulonnable* ». Violaine informe les salariés qui comprennent la situation et lui déclarent

leur sympathie.

Forte de son nouveau statut, épaulée par le syndicat, elle continue son combat pour le CE et les salariés. En quelques mois, tout change. Les

DRH a changé d'attitude. Elle est devenue la personnalité forte et incontournable d'IB. Les salariés commencent à comprendre à quoi sert un CE. En janvier

Merci, le Toit citoyen !

« *Le Toit citoyen, c'est mon deuxième CE !* » sourit Violaine Touet, en se remémorant tout ce qu'elle doit à ce club d'élus installé au sommet du Toit de la grande Arche de La Défense, à Paris. C'est parmi ses membres, lors de journées citoyennes et des conférences organisées pour les élus, qu'elle a trouvé le soutien, le réconfort, la compétence et le réseau qui lui ont permis de sortir d'une situation de harcèlement moral insoutenable. Et c'est grâce à une élue qu'elle a trouvé la bonne personne de l'union locale CGT et s'est syndiquée.

deux élus démissionnent successivement. Le cadre légal impose de nouvelles élections, au moins pour le collège cadres car il n'y avait plus de représentants. Violaine conditionne sa démission à celles-ci qui auront lieu en novembre 2007. Elle constitue une liste CGT, avec des sympathisants, qui remporte haut la main les élections. Le

2008, le directeur tyranique est remplacé par un nouveau DG à visage humain. Tout rentre dans la normalité.

Aujourd'hui, Violaine se pose les questions habituelles d'une secrétaire devenue « indispensable », qui aimerait bien passer la main à d'autres, notamment sur le CHSCT. On n'arrête jamais le progrès !

*délégation unique du personnel